Document généré le 3 juin 2025 04:18

Jeu
Revue de théâtre

Les corps contre la peur

Mathieu Chouinard

Numéro 159 (2), 2016

URI : https://id.erudit.org/iderudit/81806ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Chouinard, M. (2016). Les corps contre la peur. *Jeu*, (159), 76–79.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Mathieu Chouinard en atelier à N'Djamena.
© Katel Le Fustec

En 2012, le chorégraphe/danseur tchadien Taigue Ahmed (directeur artistique de l'Association Ndam Se Na) et l'acteur-créateur acadien Mathieu Chouinard (codirecteur artistique de la compagnie Satellite Théâtre) se rencontrent au FTA à Montréal. Ils viennent de réalités aux antipodes et, pourtant, se reconnaissent, se questionnent et se découvrent.

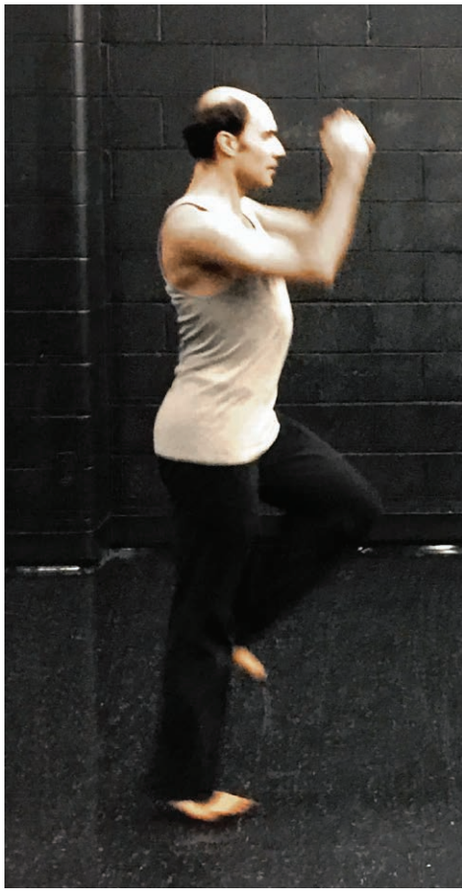
LES CORPS CONTRE LA PEUR

Mathieu Chouinard

Enfant de la guerre, Taigue Ahmed mène des actions de formation et de sensibilisation auprès des populations réfugiées du Tchad depuis 2006. Nous nous disons que mon travail en théâtre physique et clownesque serait un ajout précieux à ses démarches, permettant d'offrir à ces gens d'autres outils d'expression ainsi qu'un rapport différent et particulier au jeu. Cette première rencontre au FTA 2012 fut déterminante. Tous deux bouleversés par la manière dont nous arrivions à parler du monde de façon intime, poétique, viscérale et ludique, nous avons posé les jalons d'une éventuelle collaboration. Le but: créer conjointement un spectacle où se retrouveraient nos histoires et nos modes d'expression propres, tout en y intégrant des participants issus de chacune de nos régions.

RENCONTRE(S)

Trois phases de travail ont eu lieu depuis: au Tchad (N'Djamena) en 2013, puis au Canada (Montréal, Caraquet, Moncton) en 2014 et en 2015. Nous avons ainsi pu découvrir la communauté de l'autre, offrir de multiples ateliers de théâtre et de danse, rencontrer le public lors de performances et de conférences-démonstrations, échanger avec les artistes locaux et, nourris de ces expériences communes, jeter les bases d'une création conjointe. En cours de route, nous nous sommes associés la musicienne Geneviève D'Ortun de Montréal et la vidéaste Mélanie Léger de Moncton. Prochaine étape: un séjour prolongé au Tchad à l'hiver 2016 afin de mener ensemble un travail de création et de formation dans les camps de réfugiés.



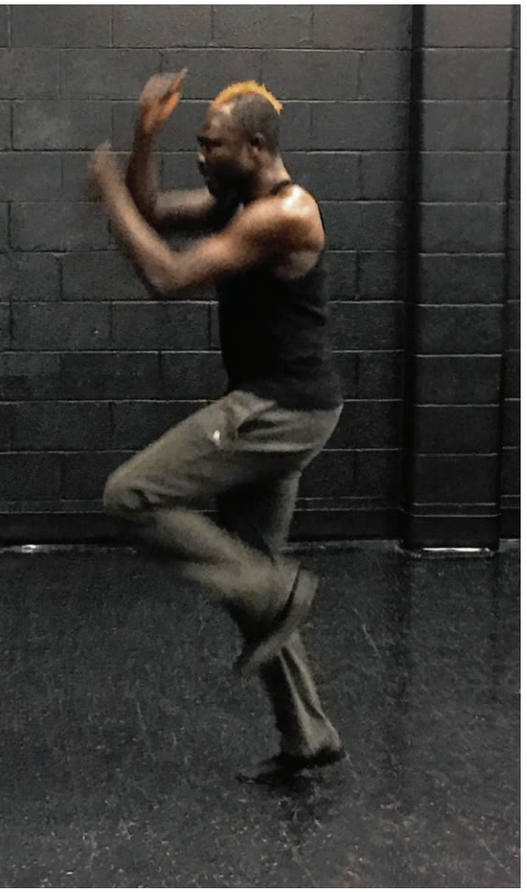
Le projet imaginé se décline selon trois grands axes indissociables, qui s'informent et se nourrissent les uns les autres, soit la rencontre/l'échange, la formation et la création. La création et la dramaturgie s'arriment donc à l'action humanitaire et pédagogique dans cette aventure artistique ambitieuse. Celle-ci se déroule sur plusieurs années et se développe alternativement sur les multiples territoires impliqués. Nous nous assurons ainsi d'un temps de réflexion et d'immersion suffisant au profit d'un réel échange reposant sur le choc et l'entrechoquement des cultures, des formes, des modes de vie et des idées – tout en évitant les écueils de la fascination exotique et de l'appropriation.

CRÉATION(S)

Confrontés aux façons différentes que nous avons d'aborder la création, nous nous appuyons sur le corps comme premier outil de travail. Après le vide cosmique des premiers jours et le vertige de l'incompréhension commune, une constante essentielle se dégage de nos improvisations : nos deux corps n'expriment pas du tout les mêmes sensibilités et portent en eux, dans leurs dynamiques propres, un bagage culturel distinct – la formation chez Jacques Lecoq d'une part et la formation en danses africaines de l'autre. Les corps sont entraînés, soit, mais ils ne vibrent pas à l'unisson. Ils résistent, et ce déséquilibre parle de façon puissante et sensible de notre humanité et de la fragilité de notre condition. Le choc des corps en mouvement sur scène reflète à la fois le choc humain que nous avons vécu lors de nos premiers échanges en 2012 et le choc culturel que nous vivons constamment lors de nos séjours à l'étranger, au fil de nos interactions avec ces réalités souvent éloignées des nôtres.

Une chose est claire : ce projet de création se développe sur le terrain. Ce n'est pas un projet qui se « pense » ou s'écrit à l'avance. Le cadre en est minutieusement et rigoureusement organisé, mais le processus artistique demeure instinctif. La dramaturgie se construit d'une étape à l'autre, à partir de ce que les événements et les rencontres sur place provoquent comme réflexions et font ressortir comme thématiques de jeu. Ma rocambolesque – voire violente – rencontre avec le public tchadien lors de ma première performance à N'Djamena de même que les sept heures d'interrogatoire de Taigue aux douanes américaines en transit vers Montréal font ainsi partie de la trame narrative du spectacle en création. L'incompréhension, l'injustice, la méfiance, la peur, la violence sont reflétées physiquement sur scène et sont mises en parallèle avec notre complicité grandissante. Les étapes de travail dans les camps ouvriront de nombreuses voies d'exploration en ce sens. Le parti pris est simple : le déséquilibre entraîne la création. Cette notion est au centre des démarches artistiques et pédagogiques de Satellite Théâtre et de Ndam Se Na : nous formons les corps de sorte qu'ils puissent accepter et apprivoiser le déséquilibre, afin qu'ils arrivent à l'utiliser comme force motrice… et c'est alors que les âmes s'ouvrent.

Les choix de travailler entre cultures différentes, de se rendre dans les zones sensibles de notre planète et d'y provoquer la rencontre des styles et des formes sont également sources de déséquilibre. Le travail humanitaire et la création étant intimement liés dans ce projet, plusieurs questions surgissent : qu'est-ce que l'engagement dans de telles situations provoque chez le créateur ? Comment interagissent les danseurs formés dans les camps et les professionnels qui les ont formés ? Comment l'art à vocation sociale devient-il le prétexte d'une dramaturgie



Mathieu Chouinard et Taigue Ahmed en création à Moncton. © Mélanie Léger

[…] nos deux corps n'expriment pas du tout les mêmes sensibilités et portent en eux, dans leurs dynamiques propres, un bagage culturel distinct […].

forte ? Comment ne pas avoir l'impression d'instrumentaliser le malheur de l'autre pour en faire une œuvre artistique ?

Ces questions renvoient à des réflexions fondamentales sur la fonction de l'art. Au Tchad, le théâtre a un rôle de sensibilisation. On y parle de respect entre les ethnies et les groupes religieux, de qualité de l'eau, de mariage précoce, d'hygiène corporelle, de protection contre le VIH, etc. C'est là sa raison d'être, et son impact est à la fois concret, clair et mesurable. C'est, de fait, un théâtre à caractère social. Le public est participatif et réagit beaucoup devant une scène : les spectateurs parlent, crient, décrivent ce qu'ils voient, ce qu'ils ressentent, et ce n'est pas parce qu'on leur demande de le faire – c'est tout simplement comme ça. Taigue aborde la danse de la même manière. En revanche, au Canada, je me trouve souvent à devoir justifier le caractère artistique du projet : il ne faudrait pas que le « social » prenne le dessus sur « l'artistique », me dit-on. Constat troublant : serions-nous donc en train de dire qu'il y a un théâtre ou un art qui n'est pas social ? Social ne veut pas dire « communautaire », social ne veut pas dire « d'intervention », social implique d'abord et avant tout une relation avec le public et, donc, une certaine résonance. Si le théâtre n'est plus social, cela pourrait peut-être expliquer en partie pourquoi les salles de théâtre se vident. Mais c'est un autre débat…

DÉCOUVERTES(S)

La rencontre de l'Autre est une découverte, qui, au sens littéral, suppose une mise à nu. On se *dé-couvre*, on s'expose et on se voit soi-même, à travers le regard de l'Autre, sous un angle jusqu'à présent inconnu. Depuis 2013, je vis avec Taigue et l'équipe grandissante une aventure à la fois fascinante et déstabilisante à bien des égards. Ce geste artistique est également une prise de position politique et humaniste : pendant que le monde se déchire, le théâtre, la danse, les corps en action et les sensibilités hétéroclites en création se choquent, s'entrechoquent et se nourrissent. Ces collisions, contrairement à celles des obus et des balles, repoussent la peur et permettent une rencontre réelle, souvent profonde et toujours inattendue.●

Mathieu Chouinard en représentation à N'Djamena. © Katel Le Fustec

Créateur et pédagogue d'origine acadienne, **Mathieu Chouinard** est codirecteur artistique de la compagnie Satellite Théâtre (*Mouving*, *Bouffe*, *« T »*, *Les Trois Mousquetaires Plomberie*). Formé chez Jacques Lecoq, il cherche, par l'entremise d'un théâtre physique et visuel, à créer des ponts en explorant la rencontre des langues, des cultures et des formes théâtrales. Ses recherches l'ont pour l'instant mené en Europe, en Asie et en Afrique, et sa passion pour le corps l'a poussé à explorer le jeu masqué, la danse, le théâtre d'objets, la marionnette comme outils bruts, sensibles et ludiques d'expression.